

LES AMIS DES ARCHIVES

de la Haute-Garonne



11-14, bd Griffoul-Dorval 31400 TOULOUSE

Tél. le mercredi après-midi : **05.62.26.85.72**

Site internet de l'association : www.2a31.net

Courriel de l'association : amis.archives@laposte.net

Tél. Archives départementales : 05.34.31.19.70

Fax : 05.34.31.19.71

Site internet : www.archives.cg31.fr

Courriel : archives@cg31.fr

PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 176

ISSN 1762-4649

(SUPPLÉMENT A LA « LETTRE DES AMIS » N° 248 du 30 avril 2011)

DE LA PALÉOGRAPHIE À LA « NÉOGRAPHIE »

par Louis LATOUR,

DE LA PALÉOGRAPHIE À LA « NÉOGRAPHIE »

Louis LATOUR

De la paléographie à la « néographie »

Tous nos *Amis des archives*, en particulier ceux qui suivent les cours de paléographie, ont pu admirer la belle calligraphie des documents médiévaux. Dans un instant de rêve, ils ont même pu évoquer le moine, dans la solitude du *scriptorium*, dessinant avec soin chaque lettre du manuscrit, chaque caractère bien net se détachant de ses voisins, comme dans notre écriture script :

In civitatis domine anno. C. Lx. r. ii. p' nullusimū. Euadens
dauriae. e manu illius. e gressu' dauriac missa. nos tu' esenps p'
bona uoluntat e sacerdoti. uendem e donam et ab aquesta p'sent
carta huius. A te etias demonbru. q'alt caualleis de temple de
st'lm ad aquelz que atas usq' in adenant iserai. locap' dala fuer
que mas. totz aquelz d'ys que nos i auam. zoes asaber. talos. el fei
et beneficii. tote u' es odonam eis o gumpē que iamais ne nous i

Au fil des années, et surtout après l'édit de Villers-Cotterêts, l'explosion des documents écrits, la masse des actes notariaux, ont conduit les scribes à utiliser une écriture cursive bien plus rapide : les lettres se relient entre elles, parfois les mots entre eux, et leurs terminaisons s'achèvent souvent en forme de pistil :

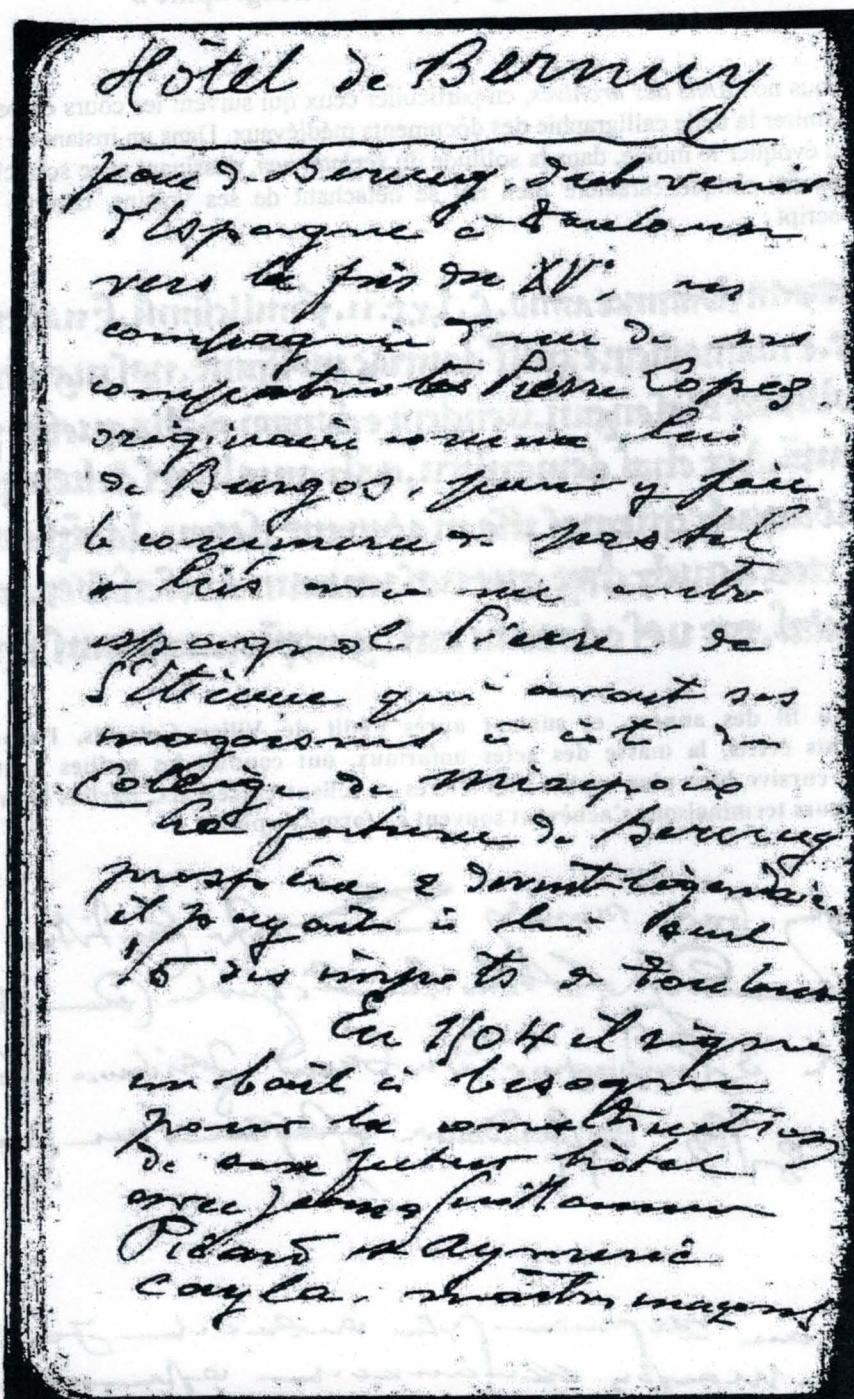
teus mey bar nouv^e d'la constiut^e 25
p'ys p'ys d'g' f'li'or 2'z'q'le p'ys f'm'z'
et'val et comp'gnie du Grand f'li'or 8'z'q'
d'ys g'p'ys d'f'andau'r f'li'or tam g'p'ys

ou encore :

par au xpm' p' le arbre et Jam au
ly sa may d'f'andau'r est' come
d'fe p' p'ys. f'li'or p' p'ys
d'f'li'or p' p'ys et f'm'z' et f'li'or p' p'ys
d'f'li'or f'li'or colombe. D'f'li'or 2'z'q'
d'f'li'or f'li'or f'li'or m'ney p' u'c'age

DE LA PLATOCARPIE À « NIGUETAPINE »

Au fil des ans, la plume se fait de plus en plus légère, l'écriture toujours plus rapide au point d'en devenir parfois difficilement lisible, témoin cet extrait d'un texte daté de 1925 environ :



En 1734, il est capturé
et contraint par mariage
une alliance avec une
grande famille de la noblesse
ses épousant Marguerite
de Fabre. Il entre dans
la lignée des de Faver
de Ribrac.

L'astant à l'heure
François s'en vient à
Berney, où il a porté
cette fois le nom
de son père à Paris.
L'heure est prochaine
quand le Bénos blasme
et défile à deux navires
flottant sur les ondes
d'argent, posé à l'yeux
d'un autre et l'œil
de quelques chiens. De
l'autre coquilles d'argent
Seur sa femme, il
fait sculpter le blason
métropolitain & François,
la salamandre.
Son portrait fait moi
un petit ours noir
embryon de notre
salle des Illustres
accompagné des têtes
de Jean de Berney
et ses deux fils
et de Louis Barde.

Si les personnes instruites, les esprits éclairés, parvenaient à déchiffrer ces textes modernes au prix de quelques efforts, leur lecture dépassait souvent les possibilités du lecteur moyen.

Les instituteurs en avaient bien conscience et, dès le XIX^e siècle, faisaient une véritable éducation du lecteur pour qu'il puisse lire des textes de plus en plus difficiles. Nous vous présentons ici un de ces manuels remontant à 1835 environ :

Bibliothèque manuscrite des Ecoles primaires : 1^{re} partie

Choix Gradué
de
50 Sortes d'Écritures

Pour exercer à la lecture des Manuscrits

contenuu

- 1^o Préceptes de conduite pour les enfants, et anecdotes instructives
- 2^o Principaux événements de l'histoire ancienne et de l'histoire moderne
- 3^o Modèles d'actes et de factures; Notions industrielles
- 4^o Modèles de style épistolaire

Ouvrage autorisé

Par le Conseil de l'Instruction publique

Paris

Librairie de L. Hachette et Cie

Rue Pierre-Sarrasin, 28^e s^t
(Quartier de l'École de médecine)

.....

Préceptes de Conduite.

Devoirs envers Dieu.

1^e Leçon.

Le spectacle de l'univers, l'éclat du soleil, l'irrégularité des saisons la prodigieuse variété des plantes et des animaux toutes ces merveilles nous apprennent qu'il y a un Dieu. Nous lui devons l'existence. Sans lui, l'homme serait rien, et si Dieu l'avait voulu, au lieu de commander aux animaux et d'avoir sur eux l'avantage de la raison, l'homme seraït le plus misérable des êtres.

Mais nous avons été favorisés d'une multitude de dons que le créateur n'a pas pu nous refuser; nous avons reçue de lui la parole pour communiquer nos pensées et nos besoins à nos semblables; il nous a donné la raison qui nous distingue des autres animaux; et qui supplée à la force dont nous sommes privés. Puisque nous tenons à lui; nous devons l'aimer comme l'auteur de notre bien être.

Vous aimerez Dieu et vous cherchez à l'imiter, si vous avez la volonté d'être utiles à vos semblables.

Dieu est bon, car il a donné la vie à tout ce qui existe; il a donné de bienfaits des êtres qu'aiment et en comparaison de lui. Horace vous a recommandé

qui l'a créé et qui lui envoie, suivant sa volonté, la santé ou la maladie, la pauvreté ou la richesse.

Quoique Dieu connaisse tous vos besoins, puisque rien ne lui est caché, ne craignez pas de les lui exposer avec simplicité et bonne foi. C'est bien le moins que vous vous donnez la peine de demander, si vous désirez obtenir.

Devoirs envers le Prochain.

3^e. Leçon.

Si nous sommes tous frères, tous faits à l'image de Dieu et également ses enfants, nous devons prêter secours les uns des autres.

Il aimez pas à parler des fautes des autres ou à découvrir ce que vous connaissez de vicieux dans leur conduite, car les médisants n'inspirent aucune confiance, on les craint, on les hait.

Dieu nous a placés ici bas pour travailler et pour nous aider réciproquement.

Celui qui rougit de ce qu'a fait son père, n'a pas un bon cœur, il en portera la peine tôt ou tard, et il sera bientôt forcé de rougir de lui-même.

Un homme oisif et fainéant est un être inutile sur la terre, il n'sert ni à lui, ni aux autres, quand il quitte la vie, il ne fait que débarrasser le monde.

Soulagez votre père dans sa vieillesse et ne l'ôtez pas point durant sa vie, s'il son esprit s'affaiblit, supportez-le et ne le tournez pas en ridicule à cause des avantages

n'en dites pas.

Studiez soigneusement ce qui se rapporte à votre profession et vous deviendrez savant; soyez frugal et tempérant, et vous conserverez votre force; soyez juste, et vous ne craindrez point l'éternité.

Oubliez les services que vous rendez, souvenez-vous toujours de ceux que vous avez reçus.

Le menteur favorit aux yeux des autres; on n'ajoute plus foi à ses paroles, même quand il dit la vérité.

On peut aisement devenir riche, si l'on veut se passer de ce dont on n'a pas besoin.

Une bonne réputation vaut mieux que la richesse.

Celui qui écoute emploie souvent moins son temps que celui qui parle; avant de vous mettre à parler, vous-même, regardez et écoutez longtemps.

Aimez votre condition; on gagne rarement au change.

On dit avec raison: Donnez un tiers, prenez un tiers.

Anecdotes Instructives.

Il ne faut pas être ingrat, même envers les animaux.

7.^e Leçon.

Il y avait dans la ville d'Athènes des juges qui étaient chargés de punir leingrat; mais c'était une chose si rare, qu'ils n'avaient rien à faire. Ils s'ennuyaient d'aller tous le jour et à leur tribunal sans y trouver

Domestique qui a usé de force à son service, nous ne pourront souffrir cela". Effectivement, ils firent venir le maître du Chêne et l'obligèrent à donner une somme pour nourrir cet animal le reste de sa vie.

L'Enfant courageux.

8^e Leçon

Deux jeunes paysans, nés dans le même village, étaient liés d'une étroite amitié; leurs parents étaient voisins et souvent ils avaient confondu leurs travaux. L'habileté, la confraternité des caractères et des goûts, avaient fait de Jacques et de Charles deux bons amis. Ils ne se quittaient pas; plaisir et plaisir, tout était commun entre eux.

Un matin qu'ils étaient ensemble dans un bois à cueillir des noisettes, Jacques aperçut un nid d'oiseaux. Embrasser l'arbre et grimper sur la branche fut l'affaire d'un instant; d'une main droite il saisit la louise, et le vila possesseur de quatre petits oiseaux que leur plumage, à peine formé, rendait encore timide. Pendant qu'il cherchait les moyens de descendre sans leur faire, un loup affame vint droit à Charles qui poussa un cri d'effroi; Jacques vit le danger, remet le nid à sa place, et, quiva'il soit persuadé que du lieu

île où il se trouve, il ne court aucun danger; Charles a besoin de lui, il n'écoute que son premier mouvement, et se laisse glisser jusqu'à terre. Le loup furieux s'élançait sur Charles, mais Jacques l'a prévenu, et au moment où la queue démente, il allait saisir sa proie, le courageux enfant lui enfonce le bras dans la gorge et le tient en respect, Charles revient à lui-même, profite de cet instant et perte de son vasteau le loup qui roule sur la poussière.

9^e Leçon.

Les deux amis s'enfrent avec effusion et tiennent leur proie jusqu'au village. On s'assemble autour d'eux, on les interroge, mais Jacques restait muet et confus, car il était aussi brisé que modeste. Cependant Charles raconte qu'il doit la vie à son ami et qu'il a risqué la sienne pour le sauver. Jacques se dérobe bientôt aux applaudissements qu'il reçoit, retourne au bois pour chercher ses voisins, les retrouve et joue autour de la cage qui leur renferme avec une simplicité si naïve qu'on n'aurait jamais dit qu'il venait de faire une belle action.

Belle parole d'un Canonnier français.

Des tristeaux anglois essayèrent entre 1776 & 1778 de détruire une Batterie de l'île de Ré.

Un Canonnier français qui vit son fils emporté par un Boulet, répondra à son commandant: "Mon officier"

Belle parole d'un canonnier français.

Lui fit-il Dieu m'a donné un fils unique. Il pointa la main
le relier!, cela ne vous empêche pas de continuer votre besogne?

On doit à St. Louis l'établissement des Quinze-Vingts,
fondé dit on, pour trois cents Chevaliers auxquels
les Serrazins avaient crevé les yeux.

Les deux Fils ou la préférence maternelle.

10^e. Leçon.

Madame Grandchamp avait deux fils, Georges et Victor, qu'elle aimait la faiblesse de sa puissance également. L'un avait la plus jolie figure qu'on puisse imaginer, et l'autre avait été tellement maltraité par la petite servante qu'on ne pouvait le regarder sans éprouver un mouvement de compassion. Mais Georges continuait à être adoré, choisi par ses parents, était devenu volontaire, cupide et grondeur tout gourmand, tandis que son frère était appliquée, docile et tempérant.

Cependant Madame Grandchamp s'angoissait sur les défauts de son fils cher et croyait qu'il le corrigerait aisément. Abandonné à lui-même, le meilleur enfant c'était bien contraint au plaisir qu'il avait pour la gourmandise; rien n'échappait à sa voracité: biscuits, boudoirs, gâteaux, friandise de toute espèce, il s'empарrait de tout ce qui était à sa convenance; et il ne se contentait pas de satisfaire son appétit glouton, il faisait des provisions, remplissait les poches, qui bientôt ressemblaient à deux sacs, il mangeait tout et jours. Sa réputation était si bien établie dans ce rapport, que les aemaraient il levaient, par dérisoire, son nom à la

ans une forêt le lieu où était le gruau qu'ils mangiaient entièrement. Alors le Prince vit à l'ambassadeur : Rappez à votre maître ce qu'il vous avez ouï et faites lui que mes soldats mangieront des siens comme nous. Peut-être ont mangé son gruau ? L'Empereur ayant appris cette réponse, assembla une grande armée qu'il envoqua contre la Hongrie, mais le Prince avait en le temps de sa préparation. Il fallait passer par un chemin étroit et difficile pour entrer dans ses environs, il fit gâter ce chemin, et y fit jeter une si grande quantité d'arbres qu'il fut par impossible d'y passer, en sorte que l'armée de l'Empereur après s'être bien fatiguée fut obligée de s'en retourner honteusement sans avoir rien fait.

Conseils aux Enfants.

20^e Leçon.

1^o. Pouvez-vous, mes enfants, avoir parmi vos camarades, vos amis, vos voisins, une bonne réputation ? Joyez facilement du conseil de vos parents, coutez leur avis avec volonté et bons conseils et leur réprimandez avec soumission ? Vos parents, en cherchant à vous corriger de vos défauts n'ont pas l'intention de vous tromper, leur unique but est de vous rendre meilleurs.

2^o. Ils sont plus âgés que vous ils ont plus d'expérience et de prudence : lorsqu'ils vous parlent, vous devez croire qu'ils le font dans votre intérêt, et qu'ils ont raison, même en contrariant votre volonté. À votre âge, on ne réfléchit guère, ils réfléchissent pour vous.

Conseils aux enfants.

qui tournent. On en meurt quelquefois, et ce qui il ya de plus mal, c'est qu'on ne plaint pas celui qui va est atteint.

L'aîné de la famille a des devoirs particuliers; il remplace ses parents pendant leur absence; il veille au bon ordre, rétablit la paix entre les frères lorsqu'elles ont troubées; il prend toujours le parti du plus faible contre le plus fort. Les jeunes ont droit à une protection toute spéciale, elles sont plus douces et par conséquent plus opposées à la tyrannie d'un frère qui voudrait abuser de sa force. Celui qui fait plaisir sans se croire suffisamment aimé, ou qui est méprisé et qui le croit.

21^e. L'EGOUT.

12^e. Aussitôt que vous vous entriez dans la maison d'un étranger, vous devrez aller au devant de lui, lui offrir un siège, lui céder votre place au coin du feu. Mais point de questions indiscretes, ce n'est pas à vous qu'il a affaire et il n'y a rien de moins poli que d'interroger les gens à tort et à travers, attendre qu'il vous admette la parole. Répondez alors avec simplicité et bienveillance, si l'on parle à d'autres personnes, ne l'interrompez pas, mais faites toujours aux enfants qui se jettent à travers la conversation, qu'ils sont insupportables, parce qu'ils n'ont pas suiffrir leurs parents, mais que le père et la mère sont à tout le monde quand vous n'êtes pas là.

13^e. Atable, ne demandez rien, croirez-vous qu'on puisse vous oublier? n'est-il pas naturel qu'on serve d'abord les personnes les plus âgées? Votre tour viendra bientôt. Ne faites pas les difficiles; ne dites pas: je n'aime pas ça, j'aimerais mieux ça. Il faut savoir être heureux se contentant de ce qu'on a, n'être pas très-haineux d'avoir le nécessaire!

14^e. Mangez proprement, d'abord pour ne pas salir vos vêtements, ensuite pour ne pas inspirer de dégoût à vos voisins. L'homme n'est pas un animal privé de raison qui puisse impunément s'abandonner à ses appétits grossiers. D'une dégâde par la gourmandise, et pour le triste plaisir d'un moment on s'oppose le lendemain à de cruelles souffrances.

15^e. Mangez donc avec modération, trop vite ou trop lentement, mais généralement avec modération, à une heure où magasiné, en mangeant

or de faire ce qui pourroit déplaire aux autres, ou plutot ce que nous déplairoit de la part d'autrui.

22^e Leçon.

20^e Respectez la vieillesse; en vieillissant a beaucoup de chose, il faut donner des bons conseils, intérêt à ses parents qui l'entendent avec déférence, à plus forte raison de ce que nous devons faire de la jeune s'il la défronter; plaignez-le, mais garder vous bien de le tourner en ridicule, le bon Dieu approuve, au contraire de ce qu'il est de tout, vos cheveux blanchissent, vos dents tombent, mais jambes, nous refusent le service, cela est la dernière perspicacité, cette veille, la même finira, vos jours perdront leur force, et ce pour la mérité, alors que des enfants mal élevés s'amuseront à se dégoiter dans les jardins.

21^e Fuyez bons canards, ces osseux, ne portez leurs défauts pour qu'ils supportent les nôtres, ne vous faites pas sans motif; ne vous songez pas brutallement des offenses que vous pourrez avoir reçues; il faut faire à personne une injure.

22^e Soyez respectueux avec vos supérieurs; lorsque ils vous redorent la parole, écoutez, avec douceur et répandez avec politesse ce que vous leur direz, ils savent ce que si vous oubliez l'obéissance que vous leur devez, ils remplacent vos parents, qu'ils prennent par toujours, voilà sur vous et vous instruire le destin, soyez toujours avec eux avec la même permission, aux mêmes égards, aux mêmes devoirs.

23^e Lorsqu'il pénètre dans la maison paternelle, ne levez pas les jambes d'un tout insolent, qui ne connaît à personne, et n'ose rien dire, à un enfant; il vous rendent des services, vous devez leur en reconnaître; les voici cest toutes les fois qu'ils font quelque chose pour vous, et ne rien leur demander que avec politesse. Cet apprêt tout, ils sont les serviteurs de vos parents et avec eux les hôtes. Si avec les tourments ils peuvent je venger de vos torts ou fâcheuses, si au contraire vous vous raccordez avec eux, ils vous rendront; ils vous feront pour vous un attachement sincère, leur dévouement n'est pas à dédaigner. On a vu des domestiques battre leurs maîtres. De la force, mais combien. là étaient bons et humains.

24^e L'abus de la force est tout ce qu'il ya de mortellement mal à faire. Je hais les enfants qui se fient à la vigueur de leurs bras pour battre les enfants plus jeunes et plus faibles qu'eux. Ils s'espacent à être traités de la même manière par le premier

N^o. 2.
Histoire ancienne
ou
Histoire moderne.

**Principaux Événements qui ont précédé
la naissance de Jésus-Christ.**

Temps Primitifs.

25^e Lecor.

Le monde et tout ce qu'il renferme, la terre, la lumiére, les eaux, tous les êtres vivants et l'homme en particulier, furent créés environ 6000 ans avant J. C.

Adam et Eve placés par Dieu dans le paradis terrestre, en sont chassés à cause de leur désobéissance, et Dieu les condamne ainsi que leurs postérités au travail et à la mort.

Cain, fils d'Adam, tue son frère Abel dont il était jaloux. Les crimes se multiplient sur la terre et Dieu prend la résolution de les punir par un déluge universel, l'an 2350. Noé et sa famille échappent seuls à la destruction du genre humain; la terre se repople et bientôt les descendants de Noé couvrent la surface du globe.

Plusieurs royaumes sont fondés, le royaume d'Egypte, celui d'Assyrie qui étendit ses limites et qui finit avec Samosate, l'an 820. Cyrus fut le fondateur d'une monarchie européenne plus puissante, celle des Perses. Il s'empara successivement de Babylone, de l'Asie et de l'Arabie, capitale du royaume de Lydie; son fils Cambuse ne fit que passer sur la terre, et plusieurs princes se succédèrent jusqu'au moment où les Perses résolurent d'attaquer les Grecs.

Principaux Événements de l'Histoire Grecque

26^e Lecor.

La Grèce était une aggrégation de petits Etats indépendants les uns des autres, mais unis par l'économie intérieure, l'assassinat et le crime.

Auguste. Naissance de Jésus-Christ.

34^e. Leçon.

La guerre civile reprend avec plus de fureur que jamais. Brutus et les républicains d'un côté; Octave, fils adoptif de César, Antoine son ami et les partisans de l'autre. Afin de triompher plus facilement de partie va la république. Octave et Antoine s'unissent étroitement et s'associent un troisième collègue, Lépide; ils forment ce qu'on a appelé le triumvirat. Brutus ne put résister à cette ligue formidable; il est vaincu à Philippien en Macédoine et se donne la mort. Les triumvirs se partagent l'empire, mais leur union ne fut pas de longue durée. Leur ambition avait rempli l'Italie de malice; ils avaient impitoyablement proscri, dépossédé ou exorcisé tous leurs ennemis. Le plus ambitieux. Le plus habile et le plus méchant des trois, Octave voulut régner seul, il force Lépide à renoncer au pouvoir et déclara la guerre à Antoine. La bataille navale d'Actium (31 ans avant J. C.) qu'il gagna sur son rival, mit à ses pieds le univers entier. Antoine est réduit à se fuir et l'heureux Octave de retour à Rome, ne trouva plus que des flatteries, la sévérité

primitif et respecté.

Il avait deux fils, Charles et Carloman qui se partageaient le royaume, mais Carloman mourut bientôt et Charles, plus connu sous le nom de Charlemagne, reçut seul le trône de son père. C'est le plus grand prince de la race carolingienne, il n'y en a peut-être pas d'autre toute la suite des rois de France aussi grand que lui.

Charlemagne épousa d'abord la fille de Didier, roi des Lombards, mais quelque temps après il la repudia; Didier blessé de cet outrage, résolut d'en faire vengeance, et commença par attaquer le Pape dont Charlemagne était l'ami. Il avait en outre accueilli les enfants de Carloman, et manifestait l'intention de les établir sur le trône de France.

Charlemagne franchit les Alpes pour défendre le Pape, son allié, et punir Didier. Les Lombards furent vaincus. Leur chef fut obligé de se réfugier dans l'église de la capitale. Il y est arrêté, Charlemagne s'empara de cette ville, et Didier tomba en son pouvoir; il obtint la vie, mais à condition d'entrer dans un couvent.

La Monarchie des Lombards qui avait duré 906 ans, fut détruite; Charlemagne se rendit à Rome qui le reçut comme un libérateur et le salua roi d'Italie.

38^e Lecçon.

Charlemagne, malgré sa guilance, eut à soutenir une lutte longue et terrible contre les Sarrazins, qui

Le trouva, mais la France fut obligée de payer soixante-sept millions pour les frais de la guerre. Le Roi fut jugé quel que chose des généraux qui paraissaient avoir contribué au retour de Napoléon. Le maréchal Ney fut fusillé. Cependant l'ordre se rétablissait : la France à peu près satisfaite de la Charte, commençait à oublier qu'elle avait été humiliée et vaincue, car Louis XVIII ne manquait ni de bonnes ni de mauvaises intentions. Charles X, souffrant qui l'incombea le 20 septembre 1824, fut moins sage. Rempli de préjugés, cunégi de la liberté et de la Charte, qu'il avait cependant juré d'observer, il commença par empêcher la mise en place pour exercer toutes les principales dispositions, mais tant qu'il ne la viola pas ouvertement, son autorité fut respectée.

La Révolution de Juillet 1830.

51^e Leçon.

Le 25 Juillet 1830, les Ministres de Charles X rendirent des ordonnances qui prononçaient la dissolution de l'Assemblée des Députés, suspendaient la liberté de la presse et révoquaient les principaux articles de la Charte. Les Parisiens coururent aux armes, attaquèrent les régiments de la Garde royale, s'emparèrent successivement de l'ouest des postes, envirant les rues de l'Étoile et de l'Observatoire, et après trois jours de combats prirent l'Assaut de l'École et des Tuilleries. La Déchéance de Charles X fut proclamée et Louis Philippe, Duc d'Orléans, fut invité à se rendre dans la capitale avec le titre de Lieutenant-général du royaume. La Chambre des Sénateurs et la Chambre des Députés renouvelées le 3 Août 1830, modifièrent quelques articles de la Charte et décernèrent la couronne à Louis Philippe, qui le 9 Août, prêta serment à la Constitution.

La Révolution de Juillet 1830.

N° 3.

Modèles

de Quittances, Actes de vente, Procurations,
Paux et autres Actes.

Reconnaissance de Dette.

53^e Léon.

Je, le sieur Marie Ruy, reconnais avoir à M^r. Réal
François Robinet, aussi jésuite, propriétaire demeurant à Rouen
près Paris, la somme de six mille francs qu'il m'a prêté, et
que je m'oblige à lui rembourser in sa demeure le 1^{er} Janvier
1838, et jusqu'au remboursement effectif. Je lai en service
les intérêts sur le pied de cinq pour cent par an, sans retenue
de six mois en six mois, à compter de ce jour, en sa demeure
tout qu'il habitera le Département de la Seine.

Dans le cas où je ne paierai pas un semestre
des intérêts à son échéance, M^r. Robinet pourra
exiger le remboursement de ladite somme de
10,000 francs et des intérêts qui seront alors calculé
et courus, après une sommation sollicitueuse
dans le mois de sa date, et énonçant son intention
à cet égard.

Paris, le 1^{er} Avril 1835.

(Enregistrement 1^{er} 10^{me} p^o.)

Billes à Ordre.

De l'assiette M^r. Prochain, son épouse.

Reconnaissance de dette.

Procuration pour toucher toute somme.

57^e Leçon.

De souffrir , procurer à lais me
 Confier pour mon mandat(e) général et officiel
 91.....

Lequel je donne pouvoir de pour maîtrise mon nom, toucher
 d'acord et faire qu'il appartenira, toutes les sommes qui me feront
 et pourraient faire quelque somme, sans que quelqu'autre n'auroit
 quelque titre que ce soit.

Entendre et croire tous ceulx avec lesquels, ou fizement
 les reliquats, accepter de payement, toutes créances, marchan-
 disse et autres salaires qui pourroient être effectués, accordes
 tirage et délaiz, faire tout arrangement avec tout tributaire
 sur faire même toutes remises d'particularies.

Et refusant de payement et en cas de contestation ou tout
 autre poursuite, contraintes et diligences, cité et consécutive devant
 tous bureaux de conciliation, s'y concilier, finir et pourvoir devant tous
 tribunaux judiciaires, constitutifs ou non, avec, plaidoir, offerte, audience,
 obtenu tous jugements, et arrête, les faire mettre à exécution par tous voies
 de droit, même dans celle de la partie immobilière, de toutes sommes reçues
 donner quitance; donner mandat(e) et consentir la radiation de tout obligation
 appositive et autrement, remettre toutes titres et papiers, substituer
 fait à..... les.....

N^o. Ne confier qu'avec minage mener les pouvoirs confiés.
 (Enregistrement 2⁵⁰ francs quelle qu'il soit la somme la procuration donne)
 par moi ass. personne à mes soins mandatrice.)

en coupe le moment pour l'opposer à la flambaison; ne laissez pas que la cire n'ait fini de fuiter de la tige, ou l'arrache lorsqu'elle est cuire et on la fait sécher. Ensuite on met de la ligne et monceaux pendant une ou deux semaines pour leur faire subir un peu de fermentation. C'est alors qu'on détache la feuille pour en faire des bottes, les réunir en carottes, les réduire en poudre, les tourner en égarrer et enfin les couper et laminer. Il se vend dans France pour environ soixante dix millions de francs par année.

Le piquet communément nommé piquet d'arbre fait comme grossièrement une pique non évidée qui déborde dans le deux moitiés d'un moule. Dans cette position il couvre le tourneau avec un petit filet et perce l'ouverture avec une grosse aiguille; il n'est plus alors qu'à enlever le moule, à sécher et à cuire la pique.

Poudre à canon.

La poudre à canon est un mélange de salpêtre, de soufre et de charbon de hêtre brûlé pour le trois quarts et le charbon dans la même proportion que le soufre.

Le charbon de hêtre brûlé, avec de jeune bois de bouin, de billeul, de beuplier, avec le chenevolet et le autre bois léger. On la pulvérise en le flagrant avec des fibilles de cuivre, dans des tambours qui tournent avec rapidité. La poudre de charbon ainsi produite est tellement fine qu'elle coule comme un liquide et peut être mise d'elle-même au contact de l'air; pour prévenir un accident, on mêle cette poussière avec du soufre pulvérisé, en chassant le mélange, auquel on ajoute plus tard le salpêtre également pulvérisé.

On broie bien cette pâte et on la met en pain; lorsqu'elle est assez sèche on la soumet au grénage sur des plaques tendues et criblées de diverses grossesses. L'amatière rompus entre deux cylindres, tombent sur ces cribles qui sont en mouvement et passent d'un crible à l'autre. Le grain sépare de la poussière au fond dans un cylindre où il se polissent en se frottant mutuellement.

Verrerie et Émaillage.

66^e Leçon.

Les anciens connaissaient le verre, mais ils ne savent pas de travailler comme les autres. Il se fait avec du calcaire brûlé et des potasse, ou de la soude, matière quel on fournit dans un creuset; si l'on ajoute de l'oxyde rouge de plomb ou Minium, on obtient un verre plus net, plus pesant et plus facile à tailler, qui ressemble au cristal.

Pour faire le verre à vitre, l'émissier prend de la soude fondue au bout d'un tube de fer, et souffle une boule de la partie maniée que l'on suit de souffler les bulles de savon; puis on lève sur une planche et fait tourner tout le temps jusqu'à ce qu'il ait pris la forme de verre et qu'il devienne de la façon d'une cylindre.

Poudre à canon.

Puits Forés.

79^e Leçon.

Il existe parfois qui au perçant la terre d'un trou plus ou moins profond, il sort une source d'eau qui remonte jusqu'à la surface. D'ordinaire ce n'est que quelque émissaire artificiel, c'est ce qu'on appelle un puits artificiel, du nom de l'artifice, pris dans le trou. Ce procédé a d'abord été mis en place.

Le percement des couches de terrains fait à l'aide de tarières qui se fixent au bout inférieur d'une série de barres de fer enroulées les unes sur les autres et qu'on fait bouger à l'aide d'un fort mécanisme. On retire de temps en temps avec une cuvette les parties déchiquetées par le jeu de la tarière. Ce moyen est long et dispendieux.

Les chinois ont aussi des puits faits, mais leur méthode est beaucoup plus simple que celle des européens. Un cylindre de fer est roulé à sa surface hérisse de pointes. Ce cylindre roulant est suspendu par une corde, qui le fait bouger. Au bout, la conductrice attachée par le haut à l'extrémité du levier, sur le long bras duquel on tourne toute la journée, on bieut quand il n'a rien de plus pressant à faire, mais il faut que les couches qu'il traverse soient pierreuses, car si elles étaient formées de sables ou d'autres matières fragiles, le terrain céderait rapidement et le trou se refermerait d'une manière oblique, ce qui ne permettrait pas d'aller plus avant.

C'est ainsi qu'un chinois fait son puits de plusieurs centaines de mètres en aveugle. Dans les couches fissillées, ces puits laissent dégager des vapeurs inflammables, de gaz hydrogène carboné, pareil à celui de l'éclairage, ou même de gaz sous les chaudières d'usine, qui est très-fort et peut emporter le liquide. La méthode chinoise pour le forage des puits, ne peut manquer d'introduire un danger, et résulte aussi quelques tragédies à des résultats très-satiriques.

Machines à Vapeur.

80^e Leçon.

On voit que l'air atmosphérique présente exactement que une couche de 10 mètres 40 centimètres de cette sorte que si après avoir touché son fond, on le mettait dans le vide, le bouton tomberait immédiatement au fond par une force égale au poids de la colonne de 10 mètres 40 centimètres d'air qui reposerait sur l'ouverture du vase. Mais lorsque de la vapeur d'eau bouillante, elle soulevera tout la colonne d'air qui repose par-dessous, et si l'on renverse la poêle, elle gardera presque toute sa force d'expansion, et sa légèreté en moyenne, si l'on chauffait l'eau bouillante, la vapeur produirait aussi une force égale encore plus grande.

C'est sur le principe de la propagation et de la liquéfaction alternative de l'air chaud et de la force qui en résulte que les premières machines à vapeur ont été construites. Depuis, au lieu de condenser la vapeur, on lui a donné une issue et le mouvement des machines de gare en sont les

Puits forés.

96.4.

Modèles
de
Style Épistolaire.

Lettre de M^{me} de Sévigné à sa fille.

85^e Leçon.

M^{me} de Sévigné fait à sa fille le récit d'un incendie qui avait dévoré pendant la nuit la maison d'un de ses voisins.

20 Février 1671.

Tout Saintz q'auroit fait pris Herbe au printemps venu
Sechez Aude boulanges où nous faisons nos piquots ce jour
Hier matin je bugeai à mes voeux, cela n'est pas extraordinaire,
mais ce qu'il est beau voay, c'est qu'à tout le moins ayant aimé
justement hier au Volant, au feu que c'eust si près des murs, si redou-
blé que je ne boutis point que ce ne fut hier, j'arrive même entier
à l'empêcher de ma pauvre petite fille, j'avois jau quelle toiz
bûches, j'en levois deux et ce restait, deux bûches, le tremblement q'ho
n'empêche q'as de me bâcher, j'avois dans un appartement q'ho est
le sot, je trouvois tout q'dans une grande tranquillité, mais je vis la
maison de Madame de Vassivière, en voyant deux bûches et sortant q'ho
M. de Guise une clarté q'ho faisoit, forcez, c'est q'dans c'est au matin
lors, c'est q'ho bonheur pourtant le feu postulat du Volant qui tombaient
je fis ouvrir ma porte, j'avois mes yeux bandés. M. de Guise
un morceau malade de ce q'il avoit pris précieux, j'étais sans
mobilier, et puis j'avois aller dans la rue pour faire
comme les autres, j'y trouvais M. et M^{me} de Guise q'ho me
donnaient de Vassivière. L'ambassadeur d'Angleterre, tous les gens

Modèles de style épistolaire.
Lettre de Mme de Sévigné à sa fille.

quant au fort bien la gentilte de la Princerie... Voilà le titre
nouvellement inventé que j'aurai. Je vous souhaite tout le succès et je prie
Dieu que Dieu vous garantisse. Et très sincère.

Lettre de Racine à Boileau.

86^e. Lycée.

Racine raconte à son ami les premières opérations du siège de Namur, que le
roi Louis XIV conduisait en personne — sang-froid extraordinaire d'un soldat
du Régiment des Gardes.

Aux armes devant Namur, 3 juillet 1673.

J'ai été si troublé depuis huit jours de la petite
scène de mon fils que j'appréhendais que ce fut
fort sanglante, que j'en ai perdu le sommeil
sans aucun aucune nouvelle. Le siège a bien
avancé devant la tempête et sans dommages
qu'il est au corps de sa place. Il n'a point fallu
peur à la victoire de l'heure, comme vos ménins
qui ont le visage à Paris, et qui voit une étrange
entreprise; on n'a pas même en bout de propos
les assaillir, si il expose beaucoup de braves
gens. M. le Vaudage avec son armée et les
soldats, a fait deux ou trois opérations, et a
trouvé des batteries de débris et au delà de la Meuse,
où il a placé ses batteries, il a rencontré les
principales tranchées dans un terrain assez étroit
entre des roches et une espèce d'érosion l'ont étendue et la
hauteur de l'autre. Les deux batteries se sont trouvées
jusqu'à un point où elles ont arrêté au pied de
la montagne sur laquelle il leur devait se porter et une partie

Lettre de Racine à Boileau.

par le succès du voyage, et vous pourrez parlez de ces choses
de cette année. Le brouillard part à l'instant. Il arrivera bientôt,
comme je l'ai dit, de sorte qu'il sera l'heure de l'autre, la
soirée sera terminée de M. de Turin et la nouvelle de la mort
Jaurais un moment n'a été si pris d'être parfait et grec
on le connaissait, plus on l'aimait, et plus on le respectait. Cela
Monsieur et Madame, je vous embrasse la tête fois.

M^e de Maintenon à sa nièce.

90^e Leçon.

M^e de Maintenon, qui d'un rang très obscur étoit devenue la femme
de Louis XIV, engage sa nièce à ne pas conserver d'orgueil de l'élevation
inattendue de sa famille; elle lui rappelle que les grandeurs de ce monde
sont passagères, et qu'après tout, ce n'est pas à elle que s'adressent
les bonnes grâces qu'elle reçoit, mais à la fortune de sa tante.

Je vous criez trop, mes chères nièces, pour ne pas vous
disconvenable; je les dis bien aux demoiselles de l'Ecole
et comment vous négligeais-je, vous que je via
gente au moins une partie de l'heure? Je m'excuse si c'es
toujours que pour inspirer la sainte gratitude au jeune
cœur une illumination vous donnez tellement d'advice
aujourd'hui enfin, vous avez une importance
dans nos deux vies, c'est à dire dans la tante. D'autant que
vous prenez au moins une partie

D'autant que nous ne pouvons pas nous empêcher
de nous occuper de nos affaires, et de nos intérêts, et de nos
affaires de la maison de la famille de la tante, et de la
maison de la tante à Dieu de la famille de la tante, et de la

Mme de Maintenon à sa nièce.

réalité : apparemment un'ordre peut être vivre plus que je vous aime et que j'ai fort grande impatience de vous embrasser.

Précis Curieux.

92 Recor.

Conversion d'un volonté arraché au supplice qui l'attendait par un bon Religieux chargé de l'exhorter à des derniers moments.

Now if you will

Je me trouvais l'année passée à la campagne avec un
Elysien qui a pris de grandes études au collège
de l'Asnée :

Récit curieux.

Lettre de Virginie à sa Mère.

95^e Leçon.

Virginie était née à la Martinique, où Mme de la Tour s'était retirée après la mort de son mari. Ses parents étaient de la Cour étienne fort riches, mais ils avaient abandonné avec succès la pauvre veuve. Cependant une vieille dame vint de Paris apprêter, désirant réparer ses injustices, et elle écrivit au Gouverneur de la Martinique pour l'engager à aller voir Mme de la Tour et la délivrer à un voyage en Europe, où cette vieille parente se chargeait de la faire élève de la jeune mariée riche. Virginie partit, bien malgré elle, et au bout d'un an, son départ, elle rendit compte à sa mère, par la lettre suivante, de sa situation, ses regrets et du désir qu'elle avait de retrouver sa vie simple, sa famille et le bonheur qu'elle avait perdu.

Trop-cherchée-bien-belle-maman,

Je vous ai déjà écrit plusieurs lettres depuis l'écriture
et lorsque je n'ai pas le temps de répondre, j'écris bien des ordonnances
que elles ne vous viennent pas gênées. J'espère seulement
de vous écrire, par les premières que j'ai prises pour vos lettres
ces deux dernières et envoyer des autres.

J'ai versé bien des larmes depuis notre séparation. Virginie
n'avait presque jamais pleuré que sur les rues d'Antioche.
Grand'mère fut bien surprise à notre arrivée lorsque
n'ayant quitté une ville, une bouteille de vin dans les mains
je me suivais si lire si écrire. Elle me demanda
qu'est-ce que j'avais donc appris depuis que
j'étais une veuve, et quand je lui répondis
que c'était à avoir peur et être méfiant
et à faire tout volonté, elle me dit que
j'avais bien l'illusion d'être heureuse.
Elle me mit dès lors jusqu'à ma permission
dans une grande bibliothèque de Paris où j'ai
puis des livres de toute espèce. Je suis
heureuse entre autres choses à l'histoires,
des gravures, des illustrations, des

Serez-vous aussi heureux que nous du retour de Louis-Philippe ?

Lettre de Virginie à sa mère.

Filoz - je vous fais de temps en temps
un dessin de pitié !

La religion vous apprend à faire le bien,
ce qu'un docteur pratiquer et dévoué
j'aurais un meilleur directeur que l'évangile.
Mélez la bonté à la science et faites vous des
connaissances qui ne vous jetterai dans la misère
que si vous la laissez.

Caronnez vous les œuvres d'autant plus que
vous êtes en état de les servir. La religion apporte
peut-être l'humilité, et si vous n'êtes pas chrétien,
on n'en vous chérira.

Je détesterais de vous empêcher si je pouvais
détourner cette âme, qui n'a d'autre mérite à mes yeux
que l'absurdité du rôle que prouve sa position dans
les œuvres du respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être
Maréchal, &c.

Lettre de Rochambeau (1)

Marechal de France sous Louis XVI, à l'Empereur Napoléon

99^e Leçon.

Il renvoie à l'empereur de la décoration de la légion d'honneur qu'il lui avait
envoyée, et lui adresse l'expression de son dévouement et de celui de sa famille.

Sire,

J'ai reçu avec plaisir la récompense d'honneur décernée par votre
majesté impériale à mon nom et à mes enfants.

Dans ma 80^e année et dans la nécessité de me débarrasser de celle

(1) écrite au château de Rochambeau, en 1807.

Lettre de Rochambeau.

Le temps de l'avenir et l'avenir sont également
aussi joyeux que la victoire.

Je suis avec respect et admiration,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Billet de Fléchier à M. Salvador.

Sur la mort de son fils.

Le regret de faire, Monsieur, ce que je vous écris est une chose qui me désole. Je vous envoie les dernières volontés qui sont les dernières volontés de mon fils et un peu plus, comme volonté qu'il soit une longue continuation de sa vie de gloire, une mort de sainteté. Il nous manquera aussi longtemps qu'il sera dans l'au-delà, je... Je vous prie de faire un peu de votre temps pour que je puisse être au courant de tout ce qui se passe avec le fils que j'ai perdu, je... Je vous prie de faire un peu de votre temps pour que je puisse être au courant de tout ce qui se passe avec le fils que j'ai perdu.

Je suis à vous

Réclamation.

100^e Léon.

Monseigneur le Roi,

L'ami domine, qui invitent le Roi à la messe de 10^e,
veut prendre à habitation de tout, le Roi peut venir de midi
toute assise de sonne de 50 francs, quelle messe soit messe pas
messie, une autre heure n'a pas été mesme augmentation et
une telle chose de la contribution, si le Roi vient pour quelque
chose, il a une excuse à faire à toute personne.

Il doit à une rémunération, du Roi, c'est ce qui
se sonne et la dernière messe de midi.

Il suffit que monsieur veuille venir pour une messe
à midi au dévouement de 20 francs.

Monsieur, monsieur Fléchier, ma rémunération
est déjà payée, je suis.

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Billet de Fléchier à M. Salvador.

Réclamation.

Amis des Archives, à vos loupes ! À vos plumes !

Essayez de déchiffrer quelques-unes des pages précédentes.

Serez-vous aussi habiles que les écoliers du temps de Louis-Philippe ?